

détour, ne respectant jamais le quand dira-t-on et ne songeant avant tout qu'à saisir fortement les objets qu'ils peignent. *La description de la Careyma* de Jean Chapelon est d'un bouffon achevé; nous savons ce que valent sa *Requête aux échevins pour faire décharger sa mère de la taille*, et sa charmante *Épître aux Recteurs de la Charité*. Il a fait bien d'autres pièces encore qui ne sont pas moins remarquables et qu'il serait trop long d'énumérer. Son poème sur l'entrée solennelle de M. de Saint-Priest, seigneur de Saint-Etienne, n'a d'autre mérite que d'être une peinture fidèle des mœurs du temps. C'est une pièce de circonstance, rimée à la hâte, pleine de redites et dont les vers sont lourds et assez mal taillés.

Pour en finir, disons quelques mots de son chef-d'œuvre, d'un poème satirique de quelques pages qui suffirait pour sauver à jamais sa mémoire de l'oubli.

*La description de la misera de Santetieve, l'an 1693 et 1694* est, sans contredit, la pièce la plus remarquable de tout le recueil, sans en excepter même *La fin admirable de Bobrun* qui a le défaut que nous avons signalé, de manquer entièrement d'ordonnance et de progression.

D'un bout à l'autre, *La misera de Santetieve* est un morceau achevé. Les sentiments les plus divers de l'âme y sont exprimés avec une rare vigueur et une émouvante éloquence. La colère et la pitié, l'indignation et l'ironie, l'amour des opprimés, la haine des oppresseurs, le sentiment le plus vif des maux qui accablent sa ville natale, tout est mis en œuvre par le poète avec un talent de premier ordre. C'est une sombre peinture de la famine occasionnée par une longue guerre, par le luxe, les accaparements de grains, la fraude, la concurrence, les étrangers, l'ivrognerie, les trop nombreux mariages, la paresse, la débauche, le jeu, la prodigalité, l'usure : joignez à cela l'épidémie qui moissonne à larges coupes dans les rangs populaires et vous n'aurez pourtant qu'une idée incomplète du tableau.

Il est impossible de détacher un fragment de ce chef-d'œuvre ; il faudrait tout citer.

Le style de cette puissante satire est ample, nerveux, concis.